

➤ Le Musée Carnavalet à Paris

## Bien plus qu'un musée, une ambiance!



© Photothèque des Musées de la Ville de Paris

Chambre de Marcel Proust (1870-1922) (don de M. Jacques Guérin, 1973 et de Mme Odile Gévaudan, 1989): «la chambre du 102 boulevard Haussmann avec le lit à barreaux de cuivre de son enfance terni par le dépôt des fumées de la poudre Legras, le paravent chinois, la bibliothèque, divers fauteuils, le portrait de son père»

Comment un hôtel particulier, qui abritait une des romancières les plus particulières, est devenu au fil du temps un des musées les plus insolites de Paris.

KATJA RAUSCH

«Un bel air, une belle cour, un beau jardin, un beau quartier», c'est ainsi que Madame de Sévigné décrivait sa belle demeure rue de Francs Bourgeois, au cœur du Marais à Paris. Après avoir déménagé plus d'une quinzaine de fois dans le quartier, la célèbre épistolière tomba amoureuse du jardin de l'hôtel particulier. Elle y resta jusqu'à la fin de sa vie. En 1880, l'hôtel devenait le musée historique de la Ville de Paris. Depuis, le Musée Carnavalet, un des plus beaux musées de la capitale.

L'histoire du Musée Carnavalet est toute aussi tumultueuse que celle de Paris. De grands noms lui sont associés: le sculpteur Jean Goujon (vers 1510-vers 1566), l'architecte François Mansart (1598-1666), ou encore la Marquise de Sévigné (1626-1696), sa plus célèbre occupante.

Tout commence en 1454, avec la construction d'une maison particulière dans le style Renaissance pour Jacques de Ligneris, président au parlement de Paris. En 1572, l'hôtel est acheté par Madame de Kernevenoy ou Kernevenoc'h, la demoiselle d'honneur de la reine Margot. Comme la prononciation de ce nom breton était si difficile (et si peu «parisien»), les Parisiens par besoin de l'euphonie ou par goût du calembour, lui avaient donné le surnom de «Carnavalet». C'est ainsi que «l'hôtel Carnavalet» est né.

Modifié par l'architecte François Mansart, qui lui donna son aspect classique actuel entre 1655 et 1661, l'hôtel devient la résidence de la Marquise de Sévigné entre 1677 et 1696. Sous la Restauration, le bâtiment abritera l'Ecole des ponts et chaussées.

La fidélité de la marquise à ce quartier et sa maison s'explique par les liens familiaux et amicaux

qui l'y attachaient: les Coulanges, les Rabutin (elle était née Rabutin), les d'Ormesson, le Duc de Retz, les Scarron, tous y avaient leur demeure. Mais déjà sous Henri IV, le Marais se transformait dans un district exclusif pour l'aristocratie et la haute bourgeoisie. Aujourd'hui encore, la place Royale, avec ses trente-six maisons symétriques en briques rouges, et plus connue sous le nom de place des Vosges, en témoigne. Au XVII<sup>e</sup> siècle, la place des Vosges et le Marais étaient «the place to be». Nulle surprise que Madame de Sévigné y passa dix-neuf ans de sa vie.

### LE PARIS DISPARU EN MINIATURE

En 1866, alors qu'une partie du cœur historique de Paris disparaît sous la pioche des démolisseurs, le baron Haussmann décide de constituer un musée consacré à l'histoire de Paris. La Ville de Paris achète l'hôtel Carnavalet pour y exposer les décors des immeubles détruits par Haussmann. Depuis, le Carnavalet est devenue la mémoire vivante de la capitale.

Le musée ouvrira officiellement ses portes en 1880 et sera agrandi à plusieurs reprises jusqu'à l'annexion de l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau en 1989 qui lui permettra de doubler de superficie. Aujourd'hui, le Musée Carnavalet occupe à la fois l'hôtel Carnavalet au 23 rue de Sévigné et l'hôtel Le Peletier de Saint-Fargeau, édifié en 1690 au 29 rue de Sévigné. C'est ici qu'on retrouve les évolutions des intérieurs parisiens depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. C'est donc ici qu'on retrouve les décors décrits par Zola ou Balzac. C'est le Tout-Paris en miniature.

### LA BOÎTE DE PANDORE DE PARIS

Le Carnavalet est un musée des superlatifs, avec ses 140 salles d'exposition, la plus importante collection sur la Révolution française et plus de 500.000 dessins, estampes et photographies du centre de documentation icono-

graphique. Les maquettes, peintures, sculptures, décors intérieurs, objets décoratifs, tous sont des témoins de leur époque. Avec les clefs de la Bastille, le plat à barbe de Louis XVI, la trousse de toilette de Danton, le musée est une gigantesque boîte de Pandore.

On y trouve de véritables trésors: la chambre à coucher de Marcel Proust ou la chambre de l'excentrique mécène Anna de Noailles. Et puis, un des joyaux de l'art nouveau de la Belle Epoque avec l'époustouflante reconstruction de la boutique du joaillier Georges Fouquet par l'affichiste tchèque Alphonse Mucha; celui-ci s'était fait un nom en réalisant des affiches pour Sarah Bernhardt.

Dans la boutique de Fouquet, Diaphane, femme onduleuse et sensuelle, est omniprésente; sur les vitraux, dans la sculpture en bronze de la façade, réalisée par Christofle, dans les feuillages, fleurs et boutons végétaux ornant les colonnes et boiseries, les frises, les meubles, jusqu'aux appliques lumineuses. Pour Mucha il n'y a pas «une plante, une fleur, un brin de vie qui ne soit pas plein de suggestion».

### MACHINE À REMONTER LE TEMPS

Voilà un musée exceptionnel qui sait bien raconter la grande histoire. Pour moins de 8 euros, le Musée Carnavalet devient une gigantesque machine à remonter le temps. En passant d'une salle à l'autre, d'un étage à l'autre, on traverse des décennies, des époques, des styles, des histoires, l'histoire. Ici un plafond peint par Le Brun, peintre de Louis XIV, là le buste de Marat. C'est également au Musée Carnavalet que vous trouverez le berceau de Napoléon.

Le rez-de-chaussée de l'hôtel est consacré aux origines de la capitale jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle. On y expose des trouvailles des sous-sols parisiens, témoignages précieux sur les croyances et sur la vie quotidienne des premiers Parisiens. Au premier étage se succèdent salles et galeries vouées aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Plusieurs décors prestigieux de la capitale y

ont été remontés comme le cabinet provenant de l'hôtel Colbert de Villacerf, les salons de l'hôtel La Rivière décorés par Charles Lebrun, auteur de la galerie des Glaces de Versailles ou encore, la cage d'escalier de l'hôtel de Luynes peinte par Brunetti.

Continuant le voyage dans le temps, on est ébloui par un autre vestige de la Belle Epoque, l'étonnante salle de bal de l'hôtel de Wendel. Au deuxième étage, consacré aux collections révolutionnaires, on reste blême devant les souvenirs des derniers moments de la famille royale au Temple.

Baigné dans un décor à hauts plafonds et fenêtres drapées de lourds rideaux, le visiteur poursuit son chemin sous les bruits grinçants du parquet d'époque. A chaque instant, on s'attend à apercevoir la marquise en train de rédiger une lettre à sa fille, Madame de Grignan. Elle occupait l'étage noble, entre cour et jardin, où se trouvent actuellement les salles consacrées à la municipalité parisienne sous l'Ancien Régime.

### ENTRE FICTION ET RÉALITÉ

Le musée est un lieu magique où communiquent la littérature, les arts, l'histoire et l'architecture.

Le brouillage des genres et le chevauchement des frontières, tant temporelles que géographiques, sont des leitmotifs. En 2004,

pour célébrer l'Année de la Chine en France, le musée d'Histoire de la Ville de Shanghai présentait, pour la première fois à l'étranger, deux cents photographies au Musée Carnavalet qui illustraient la vie à Shanghai, depuis la chute de l'empire, en 1911, jusqu'à la proclamation de la République populaire, en 1949. Cette exposition chinoise transportait en moins de 5 minutes le visiteur du Marais sur le Bund de Shanghai pour y rencontrer Chinois, Anglais, Français et observer Malraux rédiger la *Condition humaine*.

Après la visite du musée, on a compris que l'histoire est profondément humaine et qu'on y ajoute tous notre goutte d'éternité. Tout comme les deux visiteuses anglaises, fraîchement débarquées d'une nouvelle de P. G. Woodhouse, qui commentaient les photos de l'exposition, avec leur accent très british: «Well dear, you know that the architects who built these awful buildings on the Bund were the most untalented of the British Empire and quite unwanted back home»\*. Une remarque tout à fait digne d'une Madame de Sévigné au mieux de sa forme. Ici la réalité se fait fiction et la fiction réalité. Oui, le Carnavalet est bien plus qu'un musée, c'est une ambiance.

\* «Ma chère, vous savez bien que les architectes qui ont construit ces immeubles horribles sur le Bund étaient ceux qui avaient le moins de talent et que nous ne voulions point chez nous.»



Marie de Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné (1626-1696) – par Claude Lefebvre (1632-1675)

© Photothèque des Musées de la Ville de Paris